

Dimanche 16 octobre : Psaume 90 (autres lectures : 2 Corinthiens 4, 16-18 ; Luc 19, 41-44)

Qui a peur de la vieillesse ?

C'est une des questions des « **40 thèmes pour cheminer** » proposés à l'occasion du 500^{ème} anniversaire de la Réforme par la FEPS, un des thèmes que nous allons traiter dans une prochaine « lectio divina », un thème de société, mais en même temps existentiel, voire spirituel qui nous concerne tous, comme nous l'avons entendu hier dans la conférence du professeur Kressig. La petite brochure de la FEPS introduit ainsi la réflexion sur ce thème :

« Aux temps bibliques, on respectait ceux et celles qui étaient « rassasiés » de jours. Aujourd'hui, nous sommes à l'opposé d'une telle vision : ce qui est magnifié, c'est la jeunesse, y compris quand on est âgé (voir le discours sur les « seniors »). La vieillesse est considérée comme une charge pour la société, elle fait peur, on en parle en termes de dépendance. La Bible nous conduit-elle à poser un regard particulier sur les rapports entre les générations ? Sur les personnes très âgées ? Sur celles appelées en « fin de vie » ? »

Il me semble que le diagnostic est bien posé et qu'en effet **la foi en un Dieu qui nous « visite » à toutes les étapes de nos vies peut nous aider à porter un autre regard, un regard d'espérance et de confiance, sur ce vieillissement qui nous fait si peur, pour nous ou pour nos proches.**

Le Psaume 90 que nous avons entendu va dans ce sens en nous montrant le cheminement intérieur de celui qui le prie. Chemin que nous sommes tous invités à parcourir en entrant à notre tour dans le mouvement de cette prière.

Le psalmiste ne se voile pas la face, il ne cherche pas des solutions spirituelles à bon marché, il ne commence pas d'emblée par la louange, non ! d'abord il se **montre très réaliste face aux difficultés de la vie, à sa fragilité, à son évanescence, à son déclin.** L'homme est un **être pour la mort** (il retournera à la poussière), sa **durée de vie est brève** (l'image de l'herbe qui sèche et qu'on fauche), et cette **vie est dure** (« son agitation n'est que peine et misère »). Voilà le regard réaliste, lucide qui donne un **ton de plainte** à cette première partie du Psaume. Une plainte qui peut être la nôtre lorsque nous sommes confrontés à notre propre vieillissement, à la diminution de nos capacités physiques ou psychiques, aux épreuves des maladies ou lorsque nous devons accompagner un proche que nous voyons peu à peu diminuer. C'est une **épreuve physique et morale, mais aussi spirituelle** : on peut dire que le Psalmiste est en grande détresse spirituelle : il ne saisit plus le sens de sa vie qui lui semble absurde et son image de Dieu se trouble. C'est ce qui est exprimé par l'expression de la **« colère » de Dieu**. Dans l'adversité, le psalmiste ne peut voir Dieu que comme un adversaire qui cherche à lui nuire, non plus le Dieu de bonté qui donne la vie, mais un Dieu courroucé qui entraîne l'être humain à son déclin. Terrible image de Dieu !

Si le Psaume s'arrêtait là, il y aurait **de quoi désespérer...** et nous n'aurions plus que le regard sombre que portent tant de nos contemporains sur la vieillesse... Or la fin du Psaume a une toute autre tonalité, et c'est pourquoi on peut parler **d'un cheminement, voire d'une transformation** de celui qui prie. **La plainte n'est pas le dernier mot !** Elle est suivie par une supplication : La colère de Dieu ne peut non plus avoir le dernier mot, Dieu semble s'être éloigné, avoir laissé l'être humain à l'abandon, le psalmiste l'invite à « revenir », on pourrait même dire à se « convertir », puisque c'est le terme utilisé habituellement pour exprimer le retour à Dieu de l'être humain qui s'est détourné de

lui... Là, ce n'est pas l'homme « pécheur » qui est invité à se convertir, mais **du fond de sa misère, le priant a l'audace de demander à Dieu de cesser de jouer à cache à cache, de manifester sa Présence, sa proximité...** On pourrait discerner dans cette supplication un débat intérieur du psalmiste entre sa vision pessimiste d'une vie absurde que Dieu a désertée et la vision de confiance, malgré tout, d'une autre forme de présence de Dieu au cœur des difficultés de la vie. **D'ailleurs le psalmiste poursuit sa demande en demandant un « cœur sage ».** On pourrait dire que cette demande est le point charnière de la prière. Après, tout peut changer, car le temps n'est plus envisagé seulement comme s'écoulant inéluctablement vers la mort (le temps chronologique), mais comme un « présent », c'est-à-dire un don de Dieu qui permet à chaque moment de s'ouvrir sur une autre dimension. Il y a une **intensité nouvelle** qui est là qui permet alors de **découvrir des ressources insoupçonnées**, même dans le très grand âge.

La fin du Psaume **renverse toutes les images du début** : Le temps ne va plus du matin au soir dans un déclin perpétuel, comme on lit trop souvent la trajectoire de nos vies, mais il y a **une puissance de vie comblante qui se renouvelle chaque matin** : « *Dès le matin, rassasie-nous de ta fidélité et nous crierons de joie nos jours durant* ». Cette fidélité de Dieu, on pourrait aussi traduire par « **bonté** » est **le contre-point de la colère** du début du Psaume, et **la « splendeur » divine est sa Présence continuelle auprès de ceux qui se confient en lui.** Enfin, le psaume aboutit à la demande de « **consolider** » l'œuvre de nos mains pour bien signaler le renversement des situations qui évoquaient au début du Psaume la très grande fragilité de l'homme. **Il y a là l'expérience de la tendresse de Dieu qui renouvelle et fortifie à tout moment la vie de l'homme et la création.** On est bien loin du Dieu de colère qui anéantit tout dans sa fureur !

Voilà ce que voit le priant qui a, dans sa prière, en laissant libre cours à sa plainte, obtenu la « sagesse du cœur ».

Nos deux autres lectures peuvent nous aider à approfondir en quoi **consiste cette sagesse du cœur** et cette perception différente de la durée des jours: il s'agit comme le dit Paul de ne pas seulement envisager le temps qui passe comme un temps qui va irrémédiablement vers un déclin et la fin, mais ajouter une **dimension transcendante qui nous rattache à l'Eternité divine dès ici-bas** : « *L'homme extérieur va vers sa ruine, mais l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour* »... Voilà qui donne « courage » dit-il en exhortant ses paroissiens à ne pas avoir seulement une vision du temps qui conduit à la ruine, mais à cultiver cette réalité intérieure qui, elle, se renouvelle à l'infini, quel que soit par ailleurs notre déclin physique. Il y en a en nous un « noyau dur » qui est directement rattaché à l'Eternité divine et qui n'est pas altérée par toutes les vicissitudes de l'âge ou de la maladie. Le croyant est invité, notamment par des arrêts dans le temps qui s'écoule, par ces temps mis à part pour la méditation, la prière, la célébration ... ou simplement l'émerveillement, à cultiver cette dimension d'Eternité.

En grec, il y a deux termes pour désigner le temps : Chronos, le temps qui passe et dévore ses enfants (selon la mythologie) et « kairós » le temps favorable, c'est le terme que Jésus emploie pour dire que « *Jérusalem n'a pas reconnu le temps favorable où Dieu l'a visitée* »... Chacun de nos temps peut se transformer en « temps favorable » ouvert sur une « visitation » de Dieu. Voilà qui nous permet alors de ne plus avoir peur de la vieillesse, ni de chercher à la nier ou à la fuir par l'accumulation d'activités, mais de nous rendre simplement disponible pour accueillir cette « visite » de Dieu qui renouvelle nos vies et leur donne une dimension éternelle. Michel Cornuz